

Le conférencier a ensuite souligné que la principale lacune de la lutte contre la prolifération nucléaire tient au fait que l'on dispose de renseignements insuffisants sur les programmes des proliférateurs. Voilà un domaine où il reste encore beaucoup à faire.

En conclusion, il a rappelé qu'un ordre international ne pourra jamais être établi si les ventes d'armes à grande échelle se poursuivent.

*M. Tashin Bashir*

M. Tashin Bashir travaille au Centre national pour les études du Moyen-Orient, au Caire. Il a été, entre autres, conseiller du président Nasser, délégué égyptien auprès de la Ligue arabe et ambassadeur au Canada. M. Bashir se dit favorable à une mesure de contrôle des exportations, mais il estime qu'il faut donner la priorité aux politiques favorisant le règlement des conflits.

Comme d'autres conférenciers, il a tiré certaines leçons de la guerre contre l'Irak. D'abord, il pense qu'elle a démontré un échec complet des services de renseignements, qui n'ont pas su prédire les actions de Saddam Hussein ni évaluer son potentiel de destruction massive. De plus, la crise irakienne a été unique en son genre, car les conditions favorables à l'application des principes de la sécurité collective ne se reproduiront plus.

À lui seul, le contrôle du commerce des armes sophistiquées ne pourra empêcher ni la déstabilisation, ni la guerre dans le tiers-monde, notamment parce que des armes primitives peuvent infliger des massacres énormes et que les demandeurs d'armes pourront toujours s'approvisionner sur le marché noir. M. Bashir croit qu'en voulant réglementer l'offre, on applique une solution plutôt mécanique ne s'attaquant pas aux causes profondes des conflits.